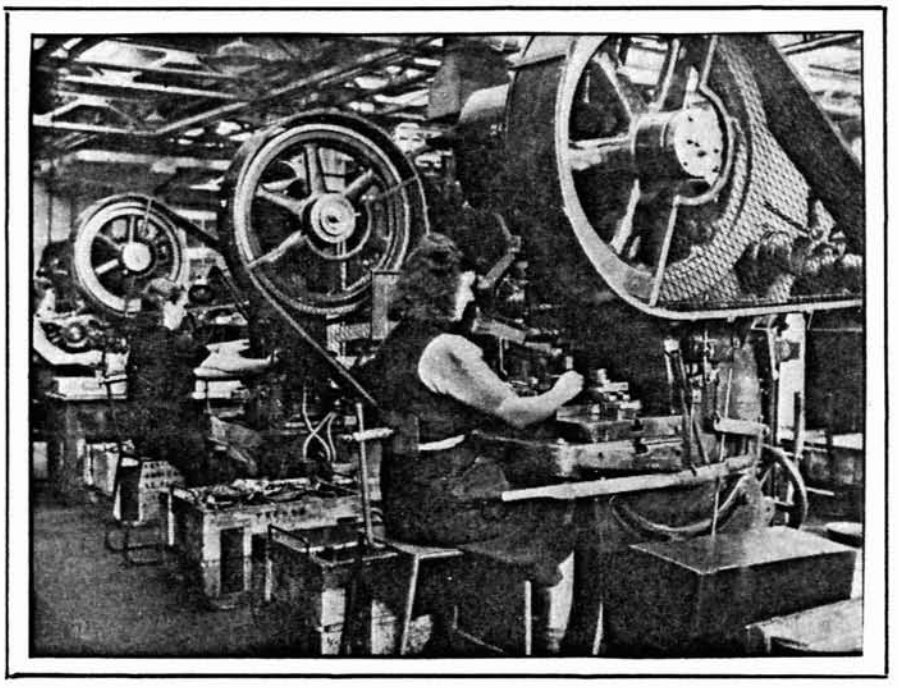
Cercle d'histoire d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier — Januari 1991 Numéro 134

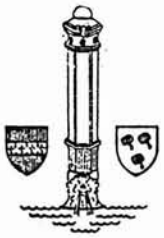


# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
janvier 1991 - n° 134

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
januari 1991 - nr 134

## S O M M A I R E - I N H O U D



De pastoor zijn koe-Als hulde aan de heer De Hertogh Fr.
door Robert Boschloos p. 2

L'usine de compteurs de la rue de Stalle
par Jean M. Pierrard p. 3

Glané dans nos archives-Fermes uccloises
communiqué par Henry de Pinchart p. 7

Le sous-lieutenant Emile Benaets par Louis Warzée p. 8

## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Promenade à Rhode et environs en 1918 par Michel Maziers p. 13

Eerste toespraak van Georges Straete als burgemeester van
Sint-Genesius-Rode(III) p. 18

publié avec le concours de la Communauté Française(Educ. Permanente),
de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

en couverture:Atelier d'estampage de l'usine de Stalle de la Société
E.G.E.A. en 1955 (source:Le petit conteur Retro)

DE PASTOOR ZIJN KOE - ALS HULDE AAN DE HEER DE HERTOGH FR.

Met deze wil ik hulde brengen aan de onlangs overleden De Hertogh Fr., de kenner bij uitstek van het verleden van St. Job, zowel op het gebied van geschiedenis folklore, kerk, kunst, enz. Zo kon hij uren vertellen over de verschillende priesters en kosters die in Carlo St. Job dienst gedaan hebben.

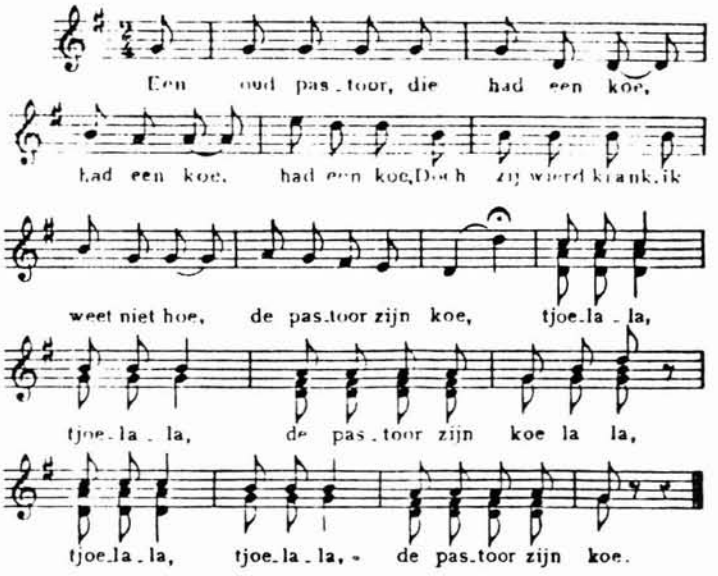
Sommigen van die anekdoten heeft hij in zijn jeugd horen vertellen waarschijnlijk tenhuize van zijn ouders die handelaars waren.

Zo was er eens een pastoor die zeer populair was en goed kon zingen. Zoals het toen gebruikelijk was werd Mijnheer pastoor uitgenodigd op bruilof, familie of parochiefeesten bij vooraanstaande parochieanen. Na het feestmaal werd er gewoonlijk gezongen maar niemand durfde de eerste beginnen wegens de aanwezigheid van de priester. Die vroeg dan zelf of er iemand een liedje wou zingen, gewoonlijk waren er geen kandidaten, toen zij de pastoor; wel ik zal dan maar een liedje zingen :" van de Pastoor zijn koe ". De gastheer wist dat het feest zo moest beginnen. Hiervolgd het liedje zoals het ongeveer door de pastoor werd gezongen. Hij zal de tekst wel aangepast hebben aan de gebruiken en de uitspraak van de St. Jobenaars. De muziek was eenvoudig en het refrein was een meezanger die iedereen kende en meezong.

Laat dit een hulde zijn op mijn manier aan de Heer De Hertogh Fr. als herinnering aan de enkele samenwerkingen en waarvan de vergaderingen leerrijke gegevens nalieten over het doen en laten van Sint Jobse bevolking.

BOSCHLOOS Robert.

## 45. DE PASTOOR ZIJN KOE.



De Pastoor Zijn Koe.

Een oud pastoor die had een koe, had een koe, had een koe
Maar zij werd ziek, ik weet niet hoe. De pastoor zijn koe, ja
Refrein
Tjoe-la-la, tjoe-la-la, de pastoor zijn koe ja ja
Tjoe-la-la, tjoe-la-la, de pastoor zijn koe.

Zij had, zo ' t schijnt, de pips aan't hart, ...
Zij kermde dag en nacht van smart. De pastoor zijn koe ja
Refrein
En Betje Kwezels, d'oude meid, ...
Heeft immer toe om haar geschreid, De pastoor zijn koe ja
Refrein
Daar werd dan eindelijk met veel rouw, ...
Beslist dat men haar slachten zou. De pastoor zijn koe ja
Refrein
Des morgens stond zij in de stal , ...
Des avonds hing z'al in de hal. De pastoor zijn koe ja
Refrein
Mijnheer pastoor at niet van het beest, ...
Zij was hem steeds lief geweest. De pastoor zijn koe ja
Refrein
De burgemeester kreeg de kop, ...
Hij at hem met zijn eva op. De pastoor zijn koe ja
Refrein
De secretaris kreeg een long, ...
En zijn madam die kreeg de tong. De pastoor zijn koe ja
Refrein
De koster die kwam ook al gauw, ...
Hij kreeg een voorpoot met de klauw. De pastoor zijn koe ja
Refrein
En wat er toen nog overbleef, ...
Kreeg ik, Mijnheer pastoor zijn neef. De pastoor zijn koe ja
Refrein
Zo gij soms nog wat weet, mijnheer, ...
Dan zingt maar voort, ik weet niet meer. De pastoor zijn koe.
Refrein.

L'USINE DE COMPTEURS DE LA RUE DE STALLE.

Origine.

C'est le 23 septembre 1930 que fut fondée la Société E.G.E.A. ( S.A. Eau-Gaz-Electricité et Applications ) résultant de la fusion entre la " Compagnie Belge pour la fabrication des compteurs " et la Société " Appareillage général de précision " qui s'étaient livrées jusque là à une vive concurrence.

La Compagnie Belge pour la fabrication des compteurs avait été fondée en 1864 à Bruxelles, sous l'appellation " Maison Dejaifve et Mignot ", laquelle construisait des compteurs de gaz.

../...

En 1881, la maison Dejaifve et Mignot fut absorbée par la " Compagnie pour la Fabrication des compteurs et appareils d'usine à gaz " en abrégé " Compagnie des Compteurs ", compagnie française dont le siège de Bruxelles devint une succursale. C'est en 1901 que cette succursale fut érigée en société anonyme sous le nom de " Compagnie belge pour la fabrication des compteurs et matériel gaz, eau, électricité ", établie à Schaerbeek, rue des Palais.

Quant à la société " Appareillage général de précision ", elle trouvait son origine dans la firme Ernest Tordoir, fondée en 1880, et établie rue Gray à Ixelles, laquelle avait fusionné en 1919 avec la société " Entreprise et Matériel ".

Cette dernière fabriquait des compteurs de gaz et des appareils électriques de précision, rue des Goujons à Anderlecht.

Lors de cette fusion les fabrications furent regroupées rue Gray où travaillaient 75 ouvriers.

La société E.G.E.A. avait comme principaux actionnaires la Compagnie des Compteurs, déjà citée, ayant son siège à Montrouge, et deux sociétés de gaz et d'électricité, soit GAZELEC ( Compagnie générale de gaz et d'électricité ) et ELECTROBEL ( Compagnie générale d'entreprises électriques et industrielles ).

Construction de l'usine de Stalle.

Après la fusion de 1930, il fut décidé de construire une nouvelle usine rue de Stalle, qui regroupa les 200 ouvriers qui travaillaient rue Gray et rue des Palais.

La nouvelle usine s'installa sur un terrain où se situait antérieurement la firme Desmet, mais dont la plus grande partie est à l'époque constituée de champs.

L'usine de 1930 à 1959.

Dès le début, l'usine fabrique principalement des compteurs de gaz, d'eau et d'électricité.

En 1938, un incendie détruit le bâtiment central ( petite mécanique, bureau de dessin, bureaux de la direction ).

En 1940, la firme occupe à Stalle 300 ouvriers et 110 employés. On entame la construction d'un nouveau bâtiment à front de la rue Guillaume Herinckx.

Lorsque se déclare la guerre, le 10 mai 1940, les autorités militaires belges donnent l'ordre d'évacuer les machines et les matières premières !

Les machines sont démontées et amenées en gare de Calevoet.

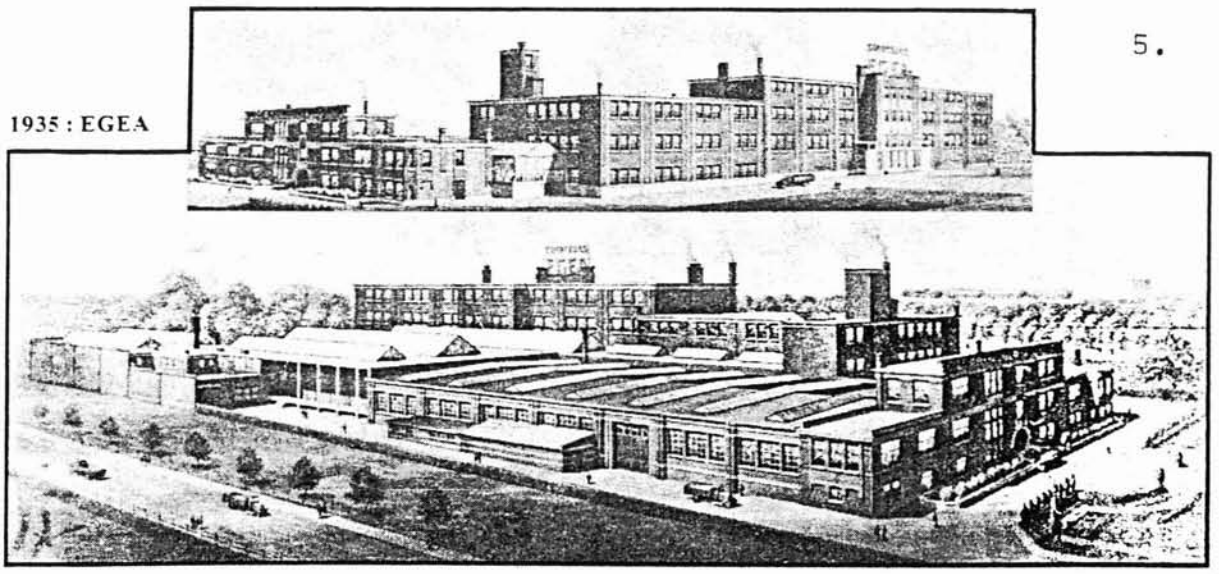
Mais à peine a-t-on réussi à trouver les wagons nécessaires, que le Génie belge fait sauter le viaduc de chemin de fer qui surplombe la vallée de St. Job. Peu après les Allemands pénètrent à Bruxelles, sans qu'on ait pu procéder à l'évacuation projetée.

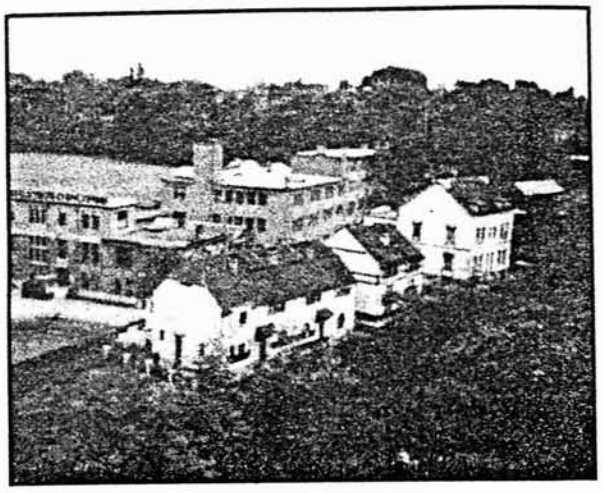
En 1955 , la société fête son 25e anniversaire. Elle occupe 600 personnes et possède, selon un document d'époque, un parc de plus de 400 machines-outils dont une quarantaine de presses( de 6 à 325 tonnes ), une centaine de tours ( dont 17 automatiques ),18 fraiseuses, 14 taraudeuses, 46 foreuses, 7 cisailles, 10 machines à tailler les engrenages, 6 raboteuses, 19 meuleuses, 8 rectifieuses, 7 machines à scier, 12 fours pour traitements thermiques, une machine à pointer et une à mesurer, 7 machines à mouler les métaux, et les matières plastiques et thermodurcissables, 5 soudeuses électriques , une installation de galvanoplastie, une de peinture pneumatique avec sèchage pour rayons infra-rouges, et des rampes d'étalonnage pour compteurs d'eau, de gaz et d'électricité.

Les photographies d'alors montrent qu'une partie de ces machines est encore actionnée au moyen de courroies et de poulies.

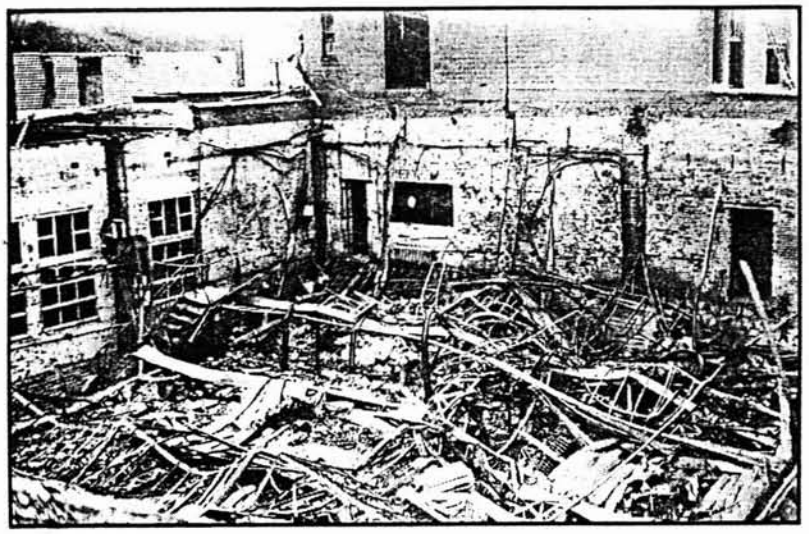
../...

1935 : EGEA

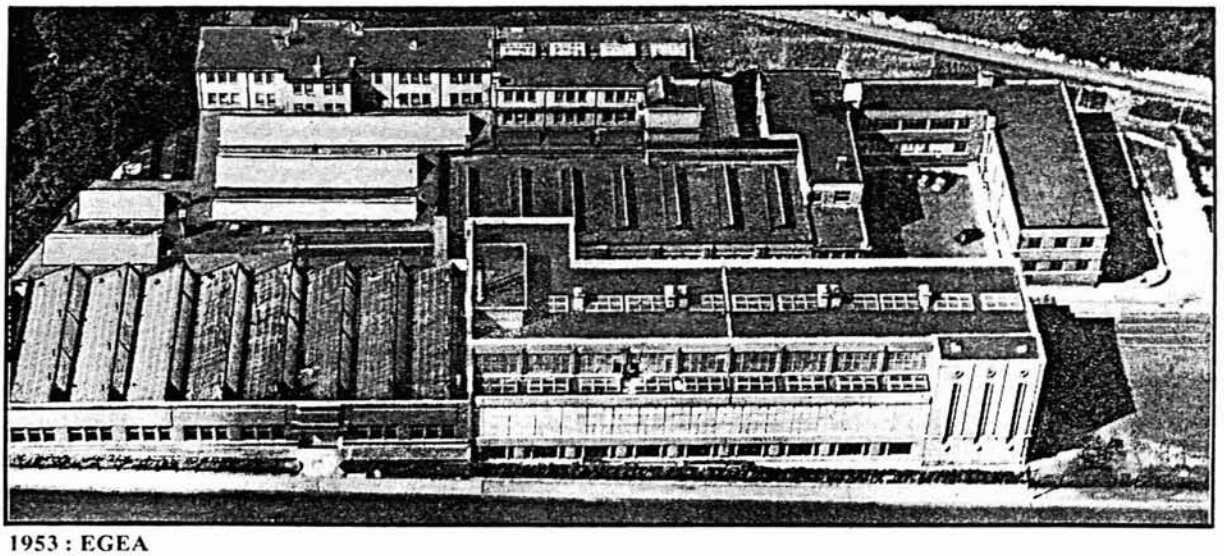




de fabriek in 1930



1938



1953 : EGEA

Toujours en 1955, la capacité de production s'élève par an à 120.000 compteurs d'électricité, 50.000 compteurs de gaz et 30.000 compteurs d'eau. Mais on perçoit à cette époque un gros effort de diversification qui conduit l'usine à fabriquer du matériel d'équipement militaire ( têtes de fusées, appareils pour projectiles d'artillerie ), des accessoires pour voitures ( flêches indicatrices de direction, par exemple ), des accessoires de bicyclettes ( magnétos, sonnettes, raccords de pompes ), des machines pour la délivrance des tickets de chemin de fer, etc..

L'usine de 1959 à 1970 - Création de CONTIGEA.

En 1959, la société E.G.E.A. décide de fusionner avec la société CONTIMETER ( Compagnie Continentale de mesure ) établie rue de Birmingham à Molenbeek, qui fabrique également des compteurs de gaz, d'eau et d'électricité, ainsi que des chauffe-bains ( marque Bulex ).

La nouvelle société qui prend le nom de CONTIGEA, regroupe dès lors 900 personnes. La fabrication des compteurs de gaz et d'eau est effectuée à Stalle. Les compteurs électriques sont fabriqués à Molenbeek, où s'établissent également les services commerciaux. Ces département seront ramenés à Stalle en 1972.

Entretemps, à partir de 1966, CONTIGEA s'est intéressé aux compteurs de chaleur.

L'usine de 1970 à nos jours.

En 1970, a lieu une réorganisation de l'actionnariat de la société dont les résultats financiers laissaient à désirer. C'est le groupe français SCHLUMBERGER qui devient l'actionnaire majoritaire et redresse la situation, non sans procéder à de nombreuses rationalisations.

C'est ainsi que la société supprime ses fabrications d'armement militaire, et abandonne à d'autres la fabrication des chauffe-bains Bulex et des compteurs d'eau.

Des accords sont pris également avec la société METERFABRIEK de Dordrecht qui fait aussi partie du groupe SCHLUMBERGER, pour rationaliser la fabrication des compteurs de gaz et d'électricité.

A partir de 1988, CONTIGEA met en route une large réorganisation de son domaine immobilier. C'est ainsi que le bâtiment administratif qui faisait face à la rue de Stalle est démoli et qu'on modernise une partie des ateliers, notamment par la création d'un nouveau plateau entre les 2e et 3e étages du bâtiment entamé en 1940. CONTIGEA modernise aussi ses lignes de fabrication et par exemple, la fabrication des enveloppes des compteurs de gaz sera entièrement automatisée.

Entretemps, CONTIGEA va aussi développer considérablement ses activités de service, que ce soit dans le domaine de la vente et du placement des compteurs d'eau, ou dans celui de la vente, du placement et des relevés des compteurs de chaleur. Il convient de noter à cet égard qu'en 1979, CONTIGEA avait absorbé la Compagnie des Compteurs de Chaleur ( CCC ) , laquelle était établie 32 rue Blanche à Ixelles. Depuis lors les activités dans ce domaine sont exercées sous l'appellation " CALORIBEL ".

Parmi les évènements de cette période, il faut mettre en exergue la visite, le 30 novembre 1978, de S.M. le Roi Baudouin, et la journée " Portes ouvertes " du 26 octobre 1985.

J.M. PIERRARD.

Références.

- " 25 années de progrès " ( n° 1 de janvier 1955 du " Conteur d'E.G.E.A. " ).
- " Le petit compteur Rétro, document publié à l'occasion de la journée " Portes ouvertes " du 26 octobre 1985.

Nous remercions vivement Mme Claret-Opdecam pour l'aide qu'elle nous a apportée pour la rédaction de cette notice.

../...

GLANE DANS NOS ARCHIVES - FERMES UCCLOISES.

Toujours grâce à M. de Pinchart, nous reprenons ici une liste de références relatives à l'histoire des anciennes fermes uccloises.

HOF TEN NECKE.

Cette ferme était située à Uccle-Centre, entre la rue des Fidèles et la rue de Nieuwenhove.

- Le 3 juillet 1708 - Monsieur Philippe Geerens, le curateur de Monsieur Sébastien Geerens, héritiers de Monsieur Michel Gheerens, vendent à Nicolas Jean Broeckman, conseiller à la Chambre des Comptes de Brabant et à Demoiselle Marie Josephe Huysman, jeune fille mineure, fille de feu M. Jacques Huysman, greffier de Sa Majesté; époux de Dame Barbe Philippine Broeckman, la moitié d'une cense de 36 bonniers de terres labourables, cinq de pré et un étang, dénommée Hof ten Necke. ( Archives de la Ville de Bruxelles, registre 2448 ).

HOF TEN HOREN ( LE CORNET ).

- Le 30 juin 1764 - Monsieur Jean-Baptiste Demoter époux de Demoiselle Pétronelle Louts, reçoit de Jean François de Fraye, échevin du banc d'Uccle,, veuf de Dame Catherine Van Veen, la somme de 12000 florins en remboursement d'une rente de 480 florins hypothéquée sur la cense " Hof ten Horen " sous Uccle, suivant contrat passé pardevant le banc de Boitsfort le 27 août 1748. ( Archive de la Ville de Bruxelles, registre 2448 ).

- Dossier de restauration du " Vieux Cornet ", chemin du Crabegat et avenue Defré à Uccle, dont le propriétaire est M. G. Burgeon. Les restaurations durent du 13 septembre 1924 au 11 mars 1926 et coûtent 11.229 frs. ( Beaux Arts, remise 1957, liasse n° 825 ).

KINSENDAEL ( voir Ucclensia n° 124 et n° 131 ).

- Le 26 mars 1613 - Jacques Woeslanski demande au Souverain l'octroi de 15 chênes en forêt de Soignes, tombés par les vents récents, afin d'être employés en sa ferme de Stalle pour la rénovation des canaux et viviers. ( Chambre des Comptes, avis en finance, registre 344, pages 171 à 173 ).

- Le 14 mars 1628 - Requêté présentée à la Chambre des Comptes par Jacques Woislawsky afin d'obtenir 3 ou 4 arbres de la forêt de Soignes afin de pouvoir réparer un chemin et une gouttière proche de sa cense d'Uccle, chemin rompu par le continuel charriage. Il invoque d'être un des plus vieux serviteurs de la maison de Son Altesse. Requête accordée. ( Chambre des Comptes, avis en finance, registre 354/1, page 82 ).

FERME DE CARLOO.

- Le 29 octobre 1757 - Philippe François van der Noot, comte de Duras, baron de Carloo, rend à bail pour 9 ans à Honorable Jean de Rou, habitant de Beersel, sa cense du château de Carloo. ( Notariat général du Brabant - registre 18478 ).

CENSE A VERREWINKEL.

- Le 29 octobre 1759 - Inventaire des biens meubles de Marie Van Haelen, veuve d'Engel Coosemans, censier au Verrewinkel à la requête du tuteur de ses enfants Jacques; Marie Anne; François; Englebert; Catherine et Philippe Jacques Coosemans. ( Ville de Bruxelles, liasse 553 ).

../...

BIENS DE L'ABBAYE DE St. JACQUES SUR COUDENBERG.

- Le 20 février 1781 - Le Révérend Gilles Joseph Warnots, abbé de l'abbaye de St Jacques sur Coudenberg à Bruxelles rend à bail pour 6 ans à l'honorable Charles Van der Elst, habitant de Carloo, onze bonniers un journal 55 verges de terre au Langeveldt; deux journaux 39 verges " op den Coevoet "; un bonnier 2 journaux 77 verges " op den Moortel "; trois journaux 67 verges de terre, dit Borreblock sous Carloo ; deux bonniers 2 jouenaux 72 verges près du Wilgevelt; un journal 35 verges d'Elsbosch à la Hoogstraete sous Carloo, la terre nommée " Het Beijl " de 6 journaux 27 verges et deux journaux 51 verges de terre " op den Rondteyckenveldt " ( Notariat général du Brabant recueil 16357 acte 17 ).

LE SOUS-LIEUTENANT EMILE BENAETS.

Dans le bulletin UCCLENSIA n° 132 ( septembre 1990 ), nous avions publié une liste d'officiers ucclois morts au champ d'honneur en 1914-1918, liste communiquée par M. Ryckaert.

Parmi ces officiers figurait Emile Benaets.

M. Warzée nous écrit au sujet de ce dernier et nous a transmis un certain nombre de documents le concernant, dont une lettre fort émouvante. Nous publions volontiers ces divers documents.

Au sujet des rapports entre nos soldats au front et le pays occupé, signalons que la revue "Entre Senne et Soignes" a publié de nombreux extraits du journal " In' nous autres ", publié par l'Abbé Boucard, et s'adressant aux soldats d'Ittre et des communes environnantes ( n° 39 (1981), 43 (1982), 46 (1983) et 50 (1985) ).

+

+ +

Dans le dernier bulletin du Cercle d'histoire, il a été fait mention comme suit du sous-lieutenant Emile BENAETS, décédé au front en 1918 :

10ème régiment de ligne.

BENAETS Emile ° Uccle le 5.2.1890.

sous-lieutenant auxiliaire - Ordre de Léopold - Croix de guerre.

Après avoir conquis ses galons au front par sa brillante conduite, tomba glorieusement à Het Sas, le 19.4.1918 d'un éclat d'obus à la tête et succomba à ses blessures à l'hôpital de Hoogstade.

Je possède quelques documents le concernant et notamment:

1.- La photo de sa classe primaire, à l'école communale de SAINT-JOB, dirigée par M. Jean BENAETS. Emile est assis au premier rang et tient la pancarte mentionnant " SAINT-JOB UCCLE ".

2.- La carte mortuaire imprimée par la firme DELIT, à Saint-Job. Le portrait d'Emile BENAETS qui l'illustre le montre tel qu'il devait être au moment où il achevait ses études d'ingénieur à l'U.L.B. ( dernière année polytechnique ) et qu'il avait interrompues pour rejoindre l'armée belge.

3.- Sur la photo de la classe; à la gauche d'Emile BENAETS, est assis son meilleur ami Hubert CONARD ( mon actuel beau-père ), qui porte un large brassard noir en signe de deuil pour la mort de son père, décédé en 1898. C'est à cet ami d'enfance qu'Emile BENAETS a adressé une longue lettre datée du 25 janvier 1915. Ce document est actuellement en bien piètre état et difficilement déchiffrable, ainsi qu'en témoigne la photocopie partielle ci-jointe.
Cette lettre a dû parvenir en Belgique occupée grâce à un passeur qui a dû franchir la ligne de front pour l'acheminer vers l'usine à gaz d'Eekloo, dont le directeur, Monsieur NICODEME, n'était autre que le beau-père de M. CONARD. C'est là que ce dernier a reçu le message en même temps que d'autres lettres destinées à des familles de BRUXELLES. Semblables documents étaient régulièrement acheminés de la sorte: de l'arrière du front vers l'usine à gaz d'Eekloo, puis vers BRUXELLES par chemin de fer ou par le tram vicinal. Les lettres étaient cachées

../...

dans des paniers à double fond, contenant des vivres ( des pommes de terre notamment ) afin de déjouer les contrôles fréquemment effectués par l'armée allemande.
D'autres messages étaient acheminés par des porteurs bénévoles. Ma belle-mère, Anna CONARD-NICODEME, quand elle revenait des visites à ses parents à Eekloo, cachait des messages dans ses chaussures ou sous ses deux paires de bas. Elle voyageait en train ou en tram, dans des compartiments souvent bondés d'Allemands, mais n'a jamais été inquiétée car elle portait sa petite fille née en 1916.
A BRUXELLES , M. CONARD faisait sa tournée à bicyclette pour porter les lettres à leurs destinataires dans toute l'agglomération ou aussi à d'autres membres du réseau chargés de faire suivre le courrier en province.
Je joins la transcription de cette lettre qui est particulièrement émouvante, en ce sens qu'elle reflète le désarroi, voire le découragement , de ces jeunes militaires coupés de toute information émanant de leur famille.
Elle constitue aussi un témoignage relatif aux conditions pénibles de survie dans les tranchées de l'YSER, voire dans les hôpitaux de l'arrière.

L. WARZEE.

ANNEXE.

Lettre d'Emile BENAETS à Hubert CONARD.

Hôpital Beauséjour
Côtes du Nord - France

St. Cast, le 25.1.15

P.S. Tu voudras bien ne pas trop voir les incorrections et les fautes dont doit fourmiller mon texte. Je n'ai pas le temps de relire, le facteur monte déjà la côte.

Mon cher Hubert,

Si tu savais le bien immense que m'a fait ta bonne lettre ! Tu as fait de moi un heureux, oui un heureux. Enfin mon pauvre papa, mes chères soeurs vont enfin ( ce deuxième enfin n'est pas de trop, je t'assure ) recevoir de mes nouvelles. Je vais pouvoir, grâce à toi, un peu leur ouvrir mon coeur qui était bien gros d'amertume et de tristesse. J'avais tant de choses à leur dire à eux et à ma pauvre fiancée, qui mord la-bas dans son mouchoir mouillé de pleurs. Ah que je te suis donc reconnaissant d'avoir songé à moi, de m'offrir cette planche de salut ! Je sens si bien que cette fois mes lettres parviendront, que je tiens la corde par le bon bout...

Tu provoquera là-bas bien des larmes, mon cher Hubert, mais ce seront des larmes de joie qu'on aime à verser, qui détendent heureusement les nerfs et ramènent le calme et l'aménité sur tant de visages qui me sont si chers.

Comme tu l'as bien deviné, c'est la barrière quasi infranchissable de la frontière qui est cause de tant de chagrin, de tant d'inquiétude. Sais-tu bien que depuis fin novembre j'ai écrit six longues lettres chez moi, autant chez ma fiancée. Rien de tout cela n'est arrivé à destination. J'envoyais mes lettres à des adresses que ( ... ) certaines, à des adresses par lesquelles m'étaient arrivées leurs propres lettres jadis. Hélas, me voile renseigné: la meilleure d'entre elles ne valait rien et je n'en savais rien. Comme une pauvre biche aux abois, je tournais, je tournais, ne sachant où donner de la tête.

../...

St Cast, le 29-1-15.

Hôpital Beausejour Côtes du Nord

France

P.S. Tu voudras bien ne pas trop voir les incorrections et les fautes dans ces feuilles mon Hub. Je n'ai pas le temps de relire, le facteur monte, dépêche-toi.

Mon cher Hubert,

Si tu savais la bien immense que m'a fait ta bonne lettre ! Tu as fait de moi un heureux, oui un heureux : Enfin mon pauvre Père, mes chers Sœurs vous, enfin ce dernier enfin n'est pas de trop je t'assure recevoir de mes nouvelles. Je vais pouvoir grâce à toi, pour tes vœux, mon cœur que était bien gros et amollant et de tristesse avais tant de choses à bien dire à ma pauvre fiancée, qui morte la bas dans son mouchoir mouillé de pleurs. Ah que je te suis donc reconnaissant d'avoir songé à moi, de m'offrir cette planche de salut ! Je sens si bien que cette fois mes lettres parviendront, que je tiens la corde pour le bon bout !

Ne trouverons la bas bien des larmes pour ces Hubert, mais ce seront des

Mais ne parlons pas de cela, parce que cela me révolte et me rend triste. Je préfère te donner mes idées de St Cast même.

Du haut de l'indique l'endroit où je perche. C'est une petite localité de la côte bretonne ne vue ne manque pas de charme.

La falaise granitique fait nettement le tour de la baie tranquille qui s'arrondit en ½ cercle. Elle quitte le rivage, s'enfonce dans la dune, toujours abrupte cependant, revient de nouveau à la mer et se termine par un cap qui fait tourner les vagues, qui se brisent, écumantes, sur les rochers.

Les arrondissements pour les route plus sinueuses les unes contre les autres, pour les dimoles. Le climat est assez doux par ici. Je vois en sortant des roses aux murailles et dans certains jardins croissent des mimosas. D'ailleurs je ne t'apprends rien en te disant que le printemps en Armorique devance de trois semaines environ.

Puisent ces quelques lignes de trouver en bonne santé et te persuader que je me porte au courage ici aussi. Il faut que tu t'en ailles.

Présente de ma part bien mes respects à ta dame et à ta chère famille. Exprime leur mes profonds regrets de ne pas les connaître, mais ce sera pour plus tard. Il est entendu que tu viendras passer tes vacances chez moi. Tu me le promets.

Je ne savais plus de quel bois faire flèche et voilà tout à coup ma situation qui s'éclaircit ! Comme le " deus ex machina " des anciennes tragédies tu viens sauver la situation.

Il en était grand temps aussi dans le lamentable hôpital où je viens d'échouer voilà 3 semaines.

Sans ces abominables tranchées, où l'on est le plus souvent les pieds dans l'eau si pas le derrière, j'avais ramassé la bronchite inévitable. Alors, fiévreux et accablé, je fus bien obligé de faire connaissance avec le docteur, moi qui croyais si bien me passer de leurs auscultations et de leurs drogues. Je partis donc pour l'hôpital. Durant six journées, six nuits, presque sans nourriture ( .... ) voyageâmes ( ... ) en train, en bateau, en train de nouveau, en tram. Lorsque j'arrivai à destination, j'étais plus mort que vif, dame, qui ne le serait pas. Mais maintenant, je vais beaucoup mieux. Ta lettre sera pour beaucoup dans ma gué - rison, car la souffrance morale casse un homme bien plus vite que tous les maux physiques. L'inverse est non moins vrai.

Le diable c'est qu'on.. si mal dans cet hôpital qui étale son titre menteur en grand caractère sur le toit, devant, derrière, partout, Beauséjour ... quelle ironie !

Mais ne parlons pas de cela parce que cela me révolte d'être ainsi traîté. Je préfère te donner une idée de St-Cast même.

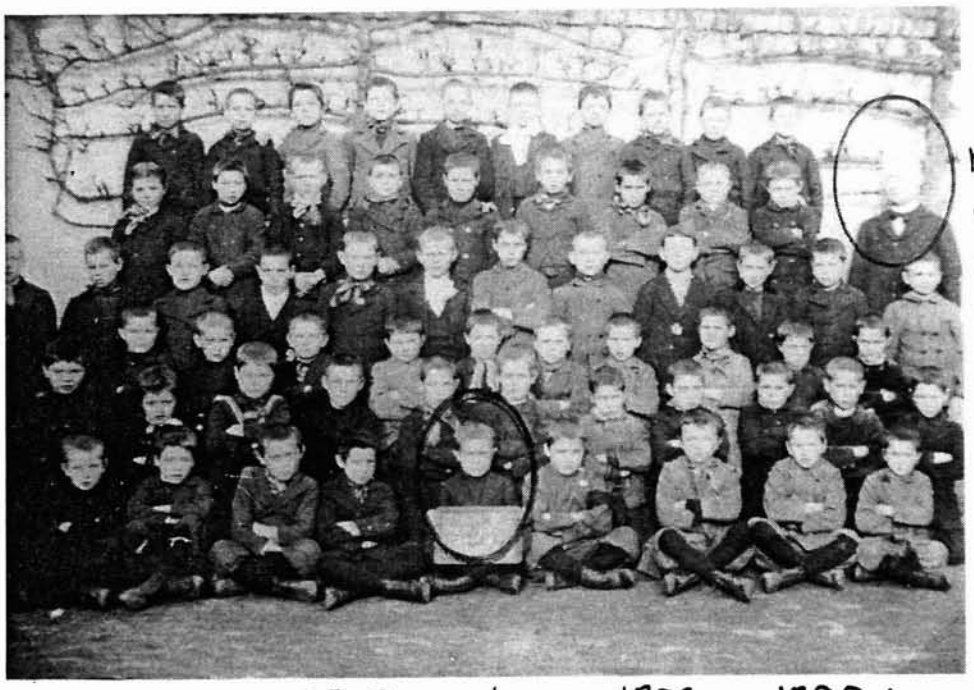
La croix indique l'endroit où je perche. C'est une petite localité de la côte bretonne qui ne manque pas de charme. La falaise granitique fait mollement le tour de la baie tranquille qui s'arrondit en demi-cercle. Elle quitte le rivage, s'enfonce dans la dune, toujours abrupte cependant, revient de nouveau à la mer et se termine là-bas en cap au pied duquel les vagues, sans relâche escaladent les éboulis de roches les arrondissant pour les rouler plus sûrement les unes contre les autres, pour les démolir. Le climat est assez doux par ici. Je vois encore des roses aux murailles et dans certains jardins croissent les mimosas. D'ailleurs, je ne t'apprendrai rien en te disant que le printemps en Armorique devance le nôtre de trois semaines environ.

Puissent ces quelques lignes te trouver en bonne santé et te persuader que je ne perds ni courage ni espoir. Il faut qu'ils s'en aillent.

Présente, je te prie bien, mes respects à ta dame et à sa chère famille. Exprime leur ma profonde reconnaissance pour ce qu'ils entreprennent.

Quant à toi, reçois une cordiale et chaleureuse poignée de main de ton ami

Emile.



Mr. Jean Benaets
nommé directeur de l'école de St.-Job le 27 mai 1875 suite à une pétition de la population pour succéder à Mr. Joseph Bens, nommé à l'école du Centre

Classe de Mr. J. Benaets en 1898 ou 1899 : 61 élèves, dont son fils Emile Benaets (5.2.1890 – 19.4.1918)

mentionné sur le monument aux morts de la guerre 1914-1918 au cimetière militaire belge de Wulpen (Koksijde-Oostduinkerke)

Ce qui a plu au Seigneur est arrivé.
Que le nom du Seigneur soit béni.

†

**Priez pour le repos de l'âme**

DE MONSIEUR

**Jean-Marie-Emile BENAETS**

SOUS-LIEUTENANT AU 4e RÉGIMENT DU GÉNIE
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD AVEC PALME
DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE

*né à Uccle, le 5 février 1890, blessé mortellement au champ d'honneur à « Het Sas », le 19 avril 1918 et décédé le même jour à l'hôpital militaire belge à Hoogstaede, muni des Secours de la Religion*

Le Christ couronne la vaillance militaire, et la mort chrétiennement acceptée, assure au soldat le salut de son âme. Mgr. Mercier.

Nous n'avons pas, dit Notre Seigneur, de meilleur moyen de pratiquer la charité, que de donner notre vie pour ceux que nous aimons. Joan. XV, 13.

Si la victoire de la justice est enfin venue, si la paix avec la liberté désormais nous sont assurées, c'est à nos jeunes héros, c'est à leur sang versé que nous le devons. Un peuple dont les fils savent mourir, n'est pas un peuple qui puisse être asservi. Mgr. Dupanloup.

Aimé de Dieu et des hommes, sa mémoire restera en bénédiction. Eccl. XIV.

Cœur sacré de Jésus, protégez la Belgique!
(*300 j. d'ind.*)

**R. I. P.**

Imp. J. Delit-Gochet, St Job.

# LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

## Promenade à Rhode et environs en 1918

Après avoir découvert quelques particularités de la forêt de Soignes et de ses abords il y a 70 ans, poursuivons notre promenade, cette fois sur sa lisière occidentale, à l'aide d'un guide édité en 1918 par le TouringClub de Belgique (1).

### De la gare de Rhode à l'Espinette Centrale

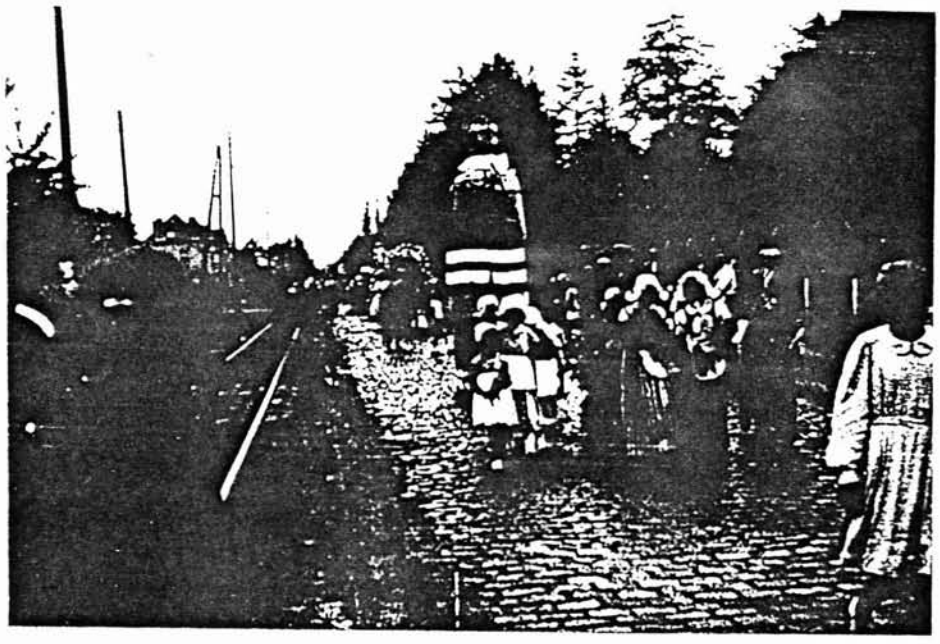
Plusieurs itinéraires décrits par ce guide passaient par la gare de Rhode, créée en même temps que la ligne ferroviaire de Bruxelles à Charleroi par Luttre (1873-1874), raccourci évitant le long détour de la ligne primitive (1843) par Braine-le-Comte et Manage. Le tronçon de Bruxelles à Calevoet avait été inauguré le 20 septembre 1873, celui de Calevoet à Rhode-Saint-Genèse le 22 décembre de la même année (2). Pour rentrer d'une promenade à Sept-Fontaines, voici ce que proposait notre guide : *Ceux qui ne sont pas fatigués peuvent, à la gare, traverser le passage à niveau et prendre immédiatement à gauche le beau chemin pavé avec trottoir en cendrée conduisant, en une demi-heure, à l'Espinette centrale. Le retour en tram à la place Rouppe se fait en 45 minutes. (Prix:fr. 0.45)* (3).

4. Rhode-St-Genèse La Gare — St-Genesius-Rhode De Statie

L'ancien passage à niveau de Rhode
d'après une carte postale (v. 1925)
Au premier plan, la voie de garage

Le passage à niveau ne fut supprimé qu'en 1949, lorsque fut électrifiée la ligne : il fallait éviter la mise en contact accidentelle avec les fils de véhicules franchissant les voies. L'emplacement de ce passage à niveau est toujours bien visible, là où se situe aujourd'hui le souterrain pour piétons. L'accélération des convois nécessita aussi une rectification de la courbe, qui entraîna la démolition de la maison devant laquelle s'était posté l'auteur de la photo reproduite ci-dessus, maison qui était mitoyenne de l'actuelle pharmacie Follon. Les cartes postales de l' époque montrent que les quais se trouvaient au même niveau que la gare, alors qu'à présent ils ne sont accessibles que par une rampe du côté du bâtiment (comme à Forest-Est) ou par quelques marches, sur l'autre quai (comme à Stalle, Calevoet et Waterloo). Ce surhaussement est dû au fait que les premières automotrices électriques (toujours en service, mais réaménagées) étaient beaucoup plus hautes sur roues que les anciens trains à vapeur (4). Avant ce déplacement des rails, une voie de garage occupait l'emplacement de l'actuel quai vers Braine-l'Alleud; il fallait la franchir pour atteindre l'aubette se trouvant sur l'ancien quai, qui occupait approximativement l'emplacement de l'actuelle voie vers Bruxelles.

Le "beau chemin pavé avec trottoir en cendrée" était l'avenue de la forêt de Soignes, créée en 1910 depuis la gare vers la chaussée de Waterloo en reprenant le tracé du "petit pavé de Rhode" mentionné par toutes les cartes au XIXe siècle. Ce "petit pavé" allait de la chaussée à l'entrée du chemin (aujourd'hui rue) du Driesbos, qui n'assurait de là qu'une mauvaise liaison avec la gare. Au même moment fut pro-

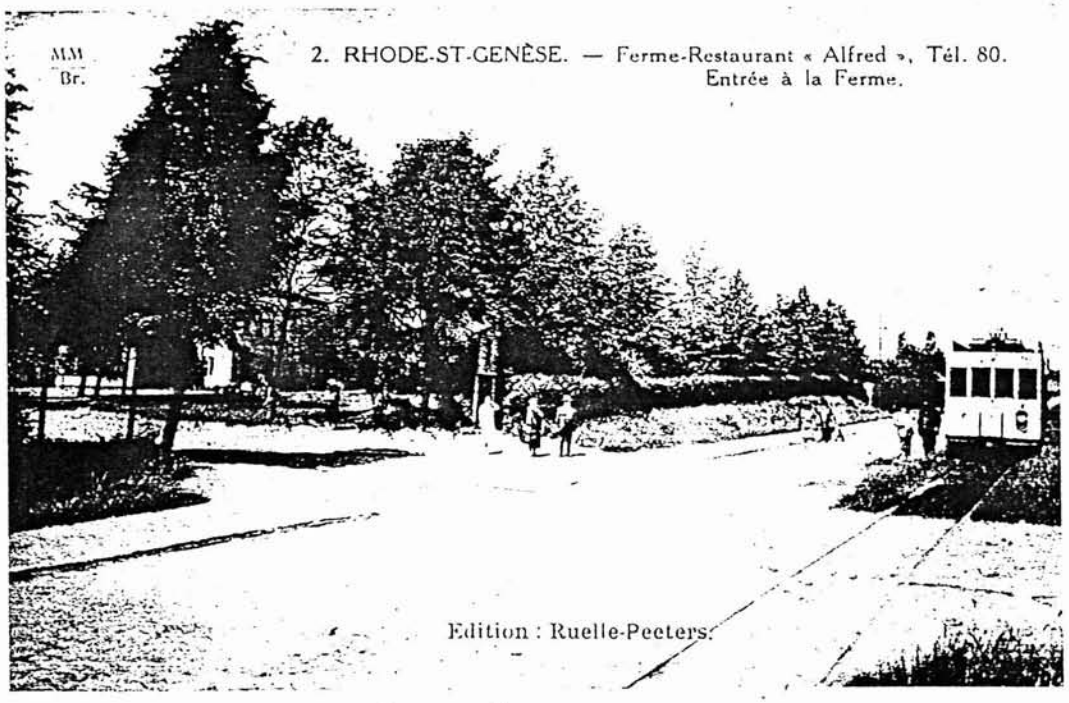


Corso fleuri de l'Espinette Centrale passant avenue de la Forêt de Soignes
d'après une photo prise par Charles CARPENTIERS (1946)
A gauche la voie unique du tram, au centre les pavés, à droite le trottoir

longée la ligne vicinale électrique Place Rouppe - Petite Espinette (1894) jusqu'à la jonction de la chaussée avec le "petit pavé"; depuis quelques mois, cet endroit servait aussi de terminus au tram à vapeur venant de Waterloo, dont le dépôt existe toujours, transformé en scierie (avenue de la Forêt de Soignes). Tous ces aménagements étaient destinés à faciliter l'accès des Rhodiens, Waterlootis, Brainois et autres à l'exposition universelle de Bruxelles, qui se tint en 1910 au Solbosch. Situé entre les vieux hameaux de la Petite et de la Grande Espinette, le point de jonction des deux trams fut appelé, sans beaucoup d'imagination, Espinette Centrale. On aurait pu le baptiser Cortenbosch, du nom du canton de la forêt qui se trouvait à cet endroit jusque vers 1835. Quant à la possibilité d'encore atteindre la place Rouppe en 45 minutes aux heures de pointe du matin...

La description d'une autre promenade passant par Sept-Fontaines passe par l'église de Rhode (5) : *à 1 kilomètre de l'église se trouve la station. Rentrer à Bruxelles ou bien par le chemin de fer jusqu'à la gare du Midi; ou bien par le tram de Rhode-Saint-Genèse jusqu'au carrefour de l'Espinette Centrale. (Prix:fr. 0,15, durée 12 minutes). S'informer des heures, les trams étant très peu nombreux sur cette ligne.* La mention de ce tram allant de la gare à l'Espinette Centrale en 1918 est une énigme. Certes, le tronçon avait bien été inauguré le 13 août 1910 pour des trams à vapeur et, peu après, benzo-électriques; mais les rails avaient été enlevés par l'occupant pendant la guerre; c'est du moins ce que rapporte la tradition orale, confirmée par l'absence de ce

tronçon dans les horaires de trams publiés pendant le conflit et par les historiens de Rhode Constant Theys, puis Fernand Vanhemelrijck et Urbaan De Becker (6). Or une autre promenade, décrite dans le même guide par un autre auteur (ce qui semble exclure tout risque d'erreur), aboutit aussi à ce mystérieux tram (7). *Derrière la station de Rhode-Saint-Genèse, un tramway vicinal suit cette chaussée (10 centimes) jusqu'à l'Espinette, mais il n'y a que trois départs par jour, le dernier vers 4 heures.* Ces horaires furent améliorés à partir du 20 novembre 1922 (8), ce qui semble bien confirmer les dires de notre guide touristique. La vitesse com-




Le tram W à l'arrêt au coin de la rue du Driesbos et de l'avenue des Touristes d'après une carte postale (v. 1924-25)

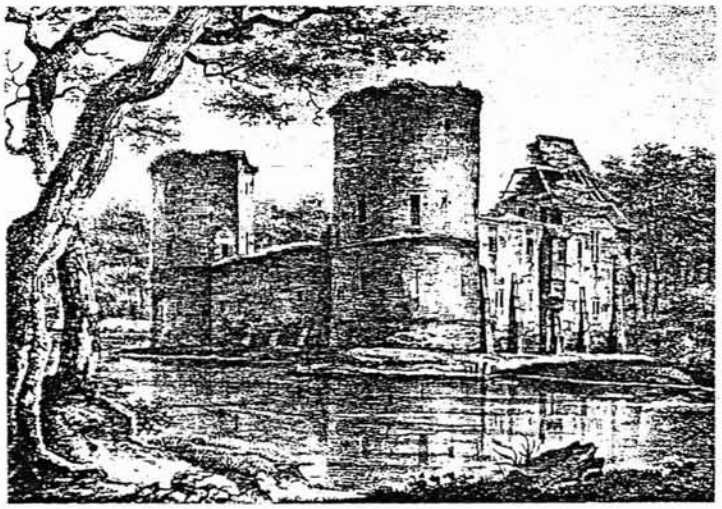
merciale (arrêts compris) de ce tram était d'environ 15 km/h. Quant au prix, ... nos deux auteurs ne sont pas d'accord entre eux : 10 ou 15 centimes ? le premier convoi électrique atteignit la gare de Rhode le 30 décembre 1923; une carte postale éditée en 1924-25 indique qu'elle était désignée à ce moment par la lettre W (9) !

A Drogenbos (10)

*Droogenbosch est un ancien village, où se fabriquent bien des fromages dits "de Bruxelles"; il se targue également d'une bière réputée.* Cette activité fromagère (et aussi beurrière) était apparemment fort ancienne, sans qu'on puisse préciser davantage. Du fait de la proximité de Bruxelles, en pleine croissance au XIXe siècle, la production était devenue si importante que le cheptel local ne suffisait plus à fournir le lait, qu'il fallait se procurer aussi au marché de Hal ! Elle périclita au cours du XXe siècle, vaincue par la concurrence étrangère liée au développement des communications. Il en reste les surnoms de "kaaskrabbers" (râcleurs de fromage) et "kaasdrogers" (sécheurs de fromage) couramment attribués jadis aux Drogenbossois. A Bruxelles, en particulier, où on les désignait encore sans proférer un son, simplement en ... se pinçant le nez (11). Qui nous dira comment s'appelait la bière locale et ce qui faisait sa réputation ?

## Le château de Beersel

*De l'église, gagner en quelques minutes dans le fond de la vallée les restes du château féodal de Beersel, dont subsistent trois tours en ruines, reliées par des remparts circulaires, jadis entourés de fossés. Ces ruines sont la propriété de la famille d'Arenberg qui, depuis plus d'un siècle, s'en est désintéressée malgré les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Avec Gasbeek (sic!), admirablement restauré par le marquis d'Arconati, et Bouchout, que le comte de Beaufort a fait intelligemment relever de ses ruines, Beersel eût complété un ensemble intéressant d'architecture médiévale, dont il reste de si rares spécimens en Belgique* (12).



Les ruines du château de Beersel
d'après une gravure du chevalier de LA BARRIERE (v. 1820)

Comme beaucoup d'autres biens dans la région, notamment à Rhode (Tenbroek, Boesdael), l'emplacement du château de Beersel avait été donné en 1391 à Jean de Witthem par Jeanne de Brabant. Les de Sept-Fontaines s'y réfugièrent de 1585 à 1606, pendant les troubles religieux. Il échut aux d'Arenberg au XVIIe siècle, mais passa par mariage aux de Mérode en 1849. Il fut restauré à partir de 1928 par Raymond Pelgrims de Bigard, qui réalisa ainsi le voeu de notre guide (13).

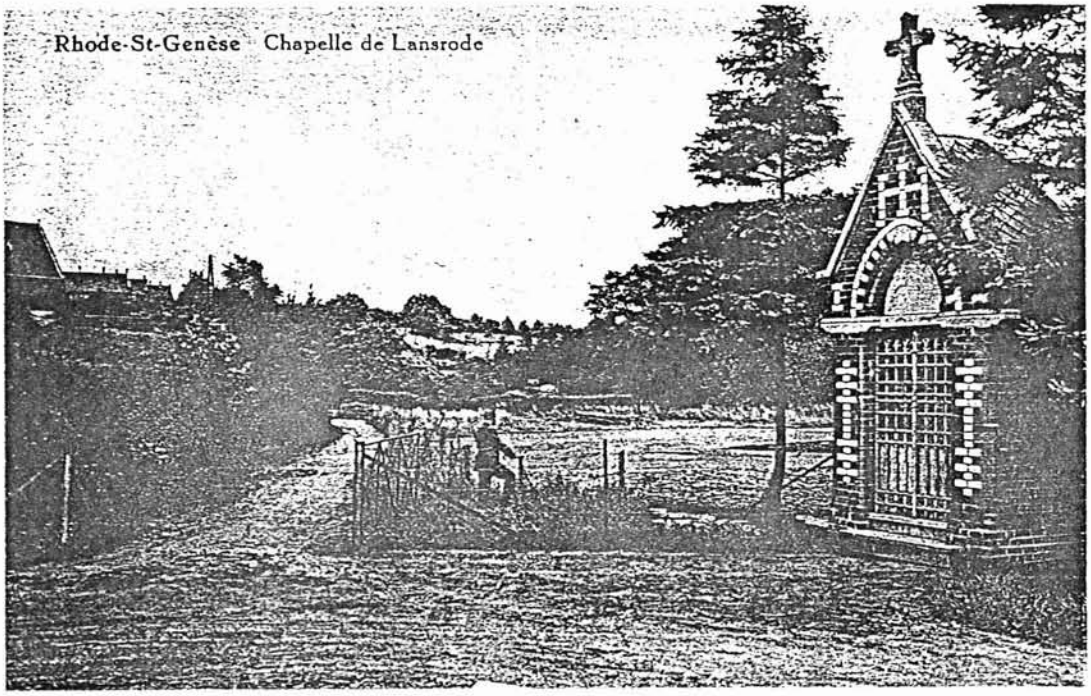
## La ferme de Lansrode

*Sur notre gauche, à flanc de coteau, la grosse ferme de Landsrode (sic !) est comme sertie entre de vastes champs et des vergers. Dirigeons-nous vers elle en tournant plus loin à gauche par un chemin pavé, devant une chapelle de Notre-Dame de Lourdes La ferme de Landsrode, datant de 1739, mérite que vous alliez voir sa très pittoresque cour intérieure. Ne demandez rien, par exemple, au fermier; les chiens de la ferme sont en effet plus accueillants que lui !* (14).

La ferme de Lansrode
d'après une carte postale (v. 1920)

Voilà un cri du coeur ! L'actuel propriétaire, M. Hervé Thys, président de la Philharmonique, est heureusement bien plus accueillant que le dernier fermier, qui dut quitter les lieux dans les années '20, lorsque le bien fut acquis par Robert Thys,

fils de l'agent colonial de Léopold II dont le nom fut donné à Thysville au Bas-Congo (15). Mais, soucieux de préserver son intimité, il est, lui aussi, entouré de molosses auxquels il vaut mieux ne pas se frotter...




La chapelle Notre-Dame de Lourdes à son emplacement initial
d'après une carte postale (vers 1925)
A gauche, le toit de la grange de la ferme de Lansrode

Quant à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, elle se trouvait devant le grand étang supérieur de Lansrode, à l'entrée du Heukenweg, mais fut déplacée en 1933 quand le chemin public qui passait à l'est de la ferme fut privatisé et remplacé par l'avenue Sainte-Anne (au-delà du rond-point). Elle se trouve maintenant au bord de l'ancien chemin de La Main, qui menait jadis au hameau de ce nom à Braine-l'Alleud (16).

Michel MAZIERS

(1)Suite de l'article paru dans Ucclensia n° 133, 11/1990, pp. 16-20).
(2)A.G.R., Minist. Finances, 682.
(3)Environs de Bruxelles, 100 promenades pédestres, 3e éd., Bruxelles, T.C.B., 1918,p.145)
(4)Toutes lesinformations sans référence propre sont extraites de notre brochure De Bruxelles à Braine-l'Alleud par le rail, Rhode, cercle RODA, 1985, rédigée à l'aide des archives de la défunte S.N.C.V.
(5)Environs de Bruxelles..., op. cit., p. 161.
(6)C. THEYS, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode, Brussel, 1960, p. 487. F. VANHEMELRIJCK & U. DE BECKER, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode..., Rode, Gemeentebest., 1982, p.38
(7)Environs de Bruxelles, op. cit., p. 219.
(8)Le Soir, 24/11/1922.
(9)M. MAZIERS, Rhode-Saint-Genèse en cartes postales anciennes, Zaltbommel, Europese BibliotheeK, 1973, n° 41.
(10)Environs de Bruxelles..., op. cit., p. 149.
(11)C. THEYS, geschiedenis van Drogenbosch, Brussel, 1942, pp. 84-86.
(12)Environs de Bruxelles..., op. cit., pp. 159-160.
(13)C. THEYS, Geschiedenis van Beersel, Brussel, 1963, p. 126.
(14)Environs de Bruxelles..., op. cit., p. 166.
(15)C. THEYS, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode, op. cit., p. 246.
(16) id., pp. 202-203. Les erreurs de cet auteur ont été corrigées dans notre brochure Monuments, sites et curiosités d'Alsemberg, Linkebek, et Rhode-Saint-Genèse, 1974,p. 14

Eerste toespraak van Georges STRAETE
als burgemeester van Sint-Genesius-Rode
(vervolg)

Voor wat de politie aangaat, willen wij agenten die van niemand afhangen en die heel onafhankelijk kunnen handelen. Wij willen geen stelsel van twee maten en twee gewichten. Iedereen moet gelijk zijn voor de wet, met dezelfde rechten, maar ook met dezelfde plichten.

Wij vragen aan al de bedienden, in welk vak zij ook mogen werkzaam zijn, ons in alle omstandigheden hun welgemeende hulp te verleenen. dat ze bijzonder niet vergeten dat de verschillende gemeentediensten bestaan om het publiek te dienen, dat al de te oplossen vraagstukken als spoedeischend moeten aanzien worden en dat de dienstvaardigheid, de stiptheid, de beleefdheid en de nauwkeurigheid de grootste hoedanigheden zijn van den beambte.

Ik hoop te mogen rekenen op de toewijding, den bekwamen steun en de bevoegde medewerking van al de leden die deel uitmaken van het personeel der gemeentediensten, ik wil zeggen de onderwijzers, de bedienden, het politiekorps en de werklieden. Al de pogingen dezer medewerkers, en van mijzelf, zullen bezield zijn door de bestendige zorg, de belangen van onze geliefde gemeente en van haar sympathieke bevolking te behartigen.

Ik ben vast besloten in het College, in den Raad, op het gemeentehuis, overal, alle konkelfoes van kant te zetten. Er moet met opene vizier gewerkt en gestreden worden. Niets in den Raad mag gestopt zijn of in de duisternis afgehandeld worden. Kaarten moeten op tafel gespeeld worden en niet onder. Daarom ben ik heel tevreden in den raad een sterke oppositie te ontmoeten. Ik vrees die oppositie niet; integendeel, ik wensch ze uit den grond mijnes harten. Wie doet wat hij moet, wie rechtvaardig en juist is, heeft niets te vreezen ! Ik hoop nochtans op de welwillende medewerking van al de collega's van den Raad te mogen rekenen om alle systematische obstructie te vermijden; deze is een wapen voor degenen die te kort komen aan logische argumenten en kan enkel voor gevolg hebben den goeden vooruitgang der gemeentezaken te belemmeren.

Voor wat mij persoonlijk aangaat, zonder iets af te staan van de gedachten en de partij waaraan ik steeds en innig getrouw blijf, ben ik van heden af in 't verdedigen der gemeentebelangen, geen voorstander meer eener politieke partij, maar wel de Burgemeester van al de Rodenaars zonder uitzondering, welke ook hun mening moge wezen op politiek, philosophisch of godsdienstig gebied. Van heden af bestaan er voor mij noch liberalen, noch katholieken, noch socialisten; noch Walen, noch Vlamingen; noch armen, noch rijken ! Voor mij bestaan er enkel nog Rodenaars, alen met dezelfde rechten, maar ook allen met dezelfde plichten !

Er blijft mij nog één wensch uit te drukken : dat ons werk nuttig en vruchtbaar weze en dat ons gezamenlijk streven veel moge bijbrengen tot de verfraaiing en de ontwikkeling onzer schoone gemeente. Ik ben vast overtuigd dat voor Rode een prachtige toekomst te wachten staat en, rekenende op de welwillende medewerking van iedereen, beloof ik u plechtig alles te doen wat hoegenaamd mogelijk is tot het bevorderen van deze bloei en den vooruitgang der lieve, schilderachtige gemeente, die ons zòò nauw aan 't hart ligt !